

Henry Masson, l'humanisme en mouvement

Président de la Cimade depuis le 4 juillet, Henry Masson a toujours considéré le genre humain comme un tout, en dépit des différences. Un combat pour la dignité de tous qu'il mène désormais au quotidien...

Dès son plus jeune âge, Henry Masson a pris conscience de la richesse de la diversité humaine. Natif de Perpignan en 1951, mais issu d'une famille de militaire, il grandit en Afrique, à Cotonou au Bénin et à Saint-Louis du Sénégal. Une existence simple et heureuse qu'il finit par quitter à l'âge de 11 ans dans un grand déchirement. *« Mes parents ont rejoint la France car ils souhaitent que je poursuive de bonnes études et je me suis retrouvé presque du jour au lendemain dans le froid et la grisaille parisienne. Les premiers mois ont été difficiles car tous mes repères volaient en éclat. Les rapports humains, le climat, les manières de faire et de s'habiller... tout était différent. J'ai mis de longs mois à m'habituer et encore maintenant, il m'arrive de repenser à cette jeunesse en Afrique pleine de richesse et de chaleur humaine. Mais cette expérience a sans doute forgé mon caractère, en me dotant d'une grande capacité d'adaptation aux situations et aux individus, en dépit de leurs différences. »*

Tous ces obstacles ne l'empêchent pas de poursuivre de brillantes études. *« Je voulais être professeur d'université et je me suis rapidement tourné vers l'économie pour venir en aide aux pays en développement. »* Dans

ce cadre, le jeune homme rencontre de nombreux spécialistes du sujet à la Sorbonne. Un camarade lui suggère un jour de venir le rejoindre à Sciences Po. Une école qu'il intègre quelques mois plus tard. *« Cela a été une période très riche pour moi sur le plan intellectuel et en termes d'ouverture d'esprit, une des phases les plus stimulantes de ma formation. »* Deux ans plus tard, il est admis à l'École nationale d'administration. *« Je n'ai présenté ce concours que pour servir l'intérêt général. J'ai grandi avec une très haute estime du service public. »*

Fibre sociale

Après dix ans dans la haute fonction publique, il rejoint finalement le monde de l'entreprise, un peu lassé par les pesanteurs administratives : *« Je trouvais que les réformes n'allaient pas assez vite. J'avais besoin de plus de mouvement. C'est ce qui m'a poussé à travailler dans le privé. »* Et en termes de mouvement, Henry Masson n'est pas déçu. Très vite, il prend la responsabilité de plusieurs entreprises moyennes et travaille aussi dans plusieurs grands groupes industriels ou du secteur bancaire.

Mais en dépit de ce parcours professionnel riche, il ne perd jamais la fibre sociale. *« J'ai toujours considéré avoir eu beaucoup de chance dans ma vie*

et quand c'est le cas, il est nécessaire d'essayer de changer le monde pour que cette chance soit un peu mieux répartie. » Partant de cette ligne de conduite presque philosophique, il assume dans les années 80 la présidence de La Clairière, un centre social centenaire officiant dans le quartier des Halles à Paris et venant en aide aux personnes en difficulté. *« Nous avons des actions de prévention pour les jeunes, des cours de français pour les étrangers, des entreprises d'insertion pour les hommes et les femmes exclus. »*

Il s'engage ensuite aux côtés de la Cimade, une association qui bien des années avant, avait marqué sa mémoire. *« À l'âge de 16 ans, je me souviens très bien avoir visité, dans le cadre d'une initiative menée par un pasteur, le centre d'accueil de Massy, géré depuis toujours par cette association. J'avais été très touché par cette visite. Sans doute que ma vie en Afrique, mais aussi les conditions difficiles dans lesquelles j'avais fait mes premiers pas en France, ont fait écho à cette visite. Je me suis toujours promis de revenir pour participer à ce beau projet. »*

Bien des années plus tard, en 2014, Henry Masson prend sa plume et demande à Geneviève Jacques, la présidente de l'époque, à rejoindre les rangs de la Cimade en tant que



24 mars 1951

Henry Masson naît à Perpignan.

4 septembre 1962

Il débarque à Marseille en provenance du Sénégal.

4 juillet 2020

Il est élu président de la Cimade.

© Françoise Sijjeovic

bénévole. « Je suis intervenu pendant cinq ans à la permanence de Belleville. J'ai découvert la richesse de la vie associative, qui suppose un engagement fort, à la fois individuel et collectif. » Au fil des années, on lui demande d'assurer la présidence du conseil régional « Île-de-France » de l'association, puis un peu plus tard, de prendre la présidence de l'association. « J'ai accepté par devoir, convaincu que chaque membre de l'association doit participer à son tour au fonctionnement et à l'organisation du mouvement. »

En fonction depuis le 4 juillet, il aborde cette présidence avec beaucoup de modestie et de détermination, dans un contexte complexe. « Nous avons des bénévoles d'un certain âge qu'il convient de protéger. Nous accompagnons également une population d'étrangers de plus en plus fragilisée. Nos permanences sont habituellement des lieux d'accueil et d'accompagnement, mais également des espaces de partage et de convivialité. À cause du virus et de l'impossibilité de nous voir, tout ceci a disparu. On ne peut pas exprimer la chaleur humaine à

travers un écran. » Ajouter à cela l'absence depuis plusieurs mois du secrétaire général... Bref, une période mouvementée.

En lutte pour les invisibles

Pour autant, le nouveau président refuse de se laisser abattre par la situation. « En ces temps troublés, il convient d'être encore plus à l'écoute de notre Mouvement et surtout ne jamais perdre de vue la situation des étrangers que nous accompagnons. » Et justement, celle-ci est de plus complexe en raison de la crise. « Aujourd'hui, la situation économique de toutes ces personnes est proprement déplorable, d'autant que bon nombre d'entre elles craignent de se déplacer en raison des contrôles dont elles pourraient faire l'objet et alors qu'elles sont dépourvues de papiers. Lors du premier confinement, certaines d'entre-elles n'osaient même pas sortir pour aller chercher à manger. » D'autre part, les préfectures étant difficilement accessibles, de nombreux étrangers ne peuvent régulariser leur situation. Un phénomène qui est une source infinie d'an-

xiété. « Nous avons écrit aux ministères concernés pour rappeler la nécessité de faciliter la circulation des bénévoles, mais également des personnes étrangères, afin qu'elles puissent venir nous voir, mais sans aucune réponse. »

Un constat qui rend Henry Masson un peu amer. « Nous avons tous vécu le premier confinement avec une forme de sidération. Tout s'est arrêté, mais on voyait quand même des gens qui portaient des repas, qui vidaient des poubelles ou qui faisaient des travaux et parmi lesquelles de nombreux sans-papiers. Cela a été pour la société française la découverte de ces invisibles dont certains ont été applaudis tous les soirs. » Pour le président de la Cimade, il aurait été logique que toutes ces personnes, qui ont fait tourner la France pendant plus de deux mois, soient rapidement régularisées. « Il n'en a rien été. Aujourd'hui les invisibles sont redevenus invisibles et c'est bien contre cette forme d'injustice que nous entendons lutter... » ●

Antoine Janbon